

LACAN

LA PSYCHANALYSE A L'ENVERS

13 Mai 1970

XII bis

( Le séminaire n'ayant pu avoir lieu en raison de la fermeture de la Faculté de Droit en raison de la date, LACAN a répondu à un certain nombre de questions qui lui ont été posées "sur les marches du Panthéon". Ceci est la transcription des réponses de Lacan, les questions qui lui ont été posées n'ont pu être transcrites à cause des difficultés de l'enregistrement dans la rue. )

X : .....

LACAN :

... Vous savez, la dialectique de Hegel, moi, je m'en ... Je me suis d'ailleurs aperçu, ces jours-ci, que c'était pas expresse du tout, pas lié aux modifications du discours de Hegel, que je l'avais très très précisément et même plus encore que je ne l'ai fait maintenant, puisqu'en quelque sorte je ne vous donne jamais que les choses qui me viennent en avant, donc pour moi c'était déjà supposé établi sûrement, mais enfin ça n'est pas la même chose d'y aller et de recontrôler sur mon texte qui est toujours pris, comme vous savez, que, en Novembre 1962, quand j'ai commencé à Ste Anne mon séminaire sur l'Angoisse, dès le deuxième séminaire, j'ai mis au point d'une façon extrêmement précise en quoi ce qui concerne - c'est identique à ce que je développe maintenant sous le thème du discours du Maître - se distingue de la position du Maître et de l'esclave, telle qu'elle est instaurée dans la "Phénoménologie de l'Esprit" qui est le point de départ, le point réel d'où est parti Kojève par exemple. Kojève est parti de là, alors qu'il y a une partie antérieure à l'avènement de la position du maître et de l'esclave. Il y a toute la partie qui est celle du , tout à fait au début, de la perception sensible qui a été en somme toujours très étudiée par Kojève. Mais enfin c'est pas là-dessus que je mets l'accent. Ce sur quoi je mets l'accent de façon très précise - et si ça vous amusait, je pourrais en reprendre les termes - dès ce moment-là, on le voit, se distingue de quel côté en somme ce que je me trouve développer à présent sous le titre du discours du Maître et qui motivait et qui motivait la façon dont j'ai abordé l'Angoisse. Or ceci ne manque pas d'une certaine importance, parce que récemment - ça va sortir quelque part dans deux jours - quelqu'un dont je n'ai pas à qualifier les intentions, a fait tout un rapport pour dénoncer dans mon

enseignement la mise au second plan, la mise au rancart, si vous voulez, de l'affect. C'est un tort, soi-disant je néglige l'affect, comme si déjà leur comportement à tous ne suffisait pas à m'affecter ! Alors cet affect, justement cette année-là, à propos de l'angoisse, tout est articulé autour de ceci que l'angoisse, c'est l'affect central et c'est celui autour de quoi tout s'ordonne. Par conséquent, au contraire, depuis, vous le voyez ... quand je dis ... je ne date pas les choses de mon séminaire sur l'angoisse, puisque j'ai pu amener l'angoisse en tant qu'affect fondamental à ce moment-là, c'est tout de même bien que déjà depuis un bout j'avais pas négligé l'affect. Simplement quand/<sup>je dis que</sup>j'ai donné toute son importance dans le déterminisme de la Verneinung à ce que Freud dit expressément que ce n'est pas l'affect qui est refoulé et/<sup>que</sup>c'est ce fameux représentant que je traduis "représentant de la représentation" et que d'autres - ce qui n'est pas d'ailleurs pour rien - s'obstinent à appeler "représentant représentatif", ce qui ne veut absolument pas dire la même chose, car dans un cas le représentant n'est pas la représentation et dans l'autre cas, le représentant n'est qu'une représentation parmi d'autres. Ce sont deux traductions du terme radicalement opposés. Je vais dire, ce que j'ai toujours dit depuis toujours, c'est que l'affect par l'effet du refoulement est effectivement déplacé, déplacé, non identifié, non repéré dans ses racines : il se dérobe. Et c'est ça qui constitue l'essentiel du refoulement. Ce n'est pas que l'affect soit supprimé, c'est qu'il soit déplacé méconnaissable...

Intervention ...

LACAN :

Où, c'est ça, comme si la pensée existentielle était en soi une garantie de retour à l'affect !

Intervention : .....rapports entre vous et Kierkegaard...

LACAN :

On n'imagine pas, mon cher, à quel point on m'attribue de parenté ! Il suffit que je parle de quelqu'un pour que je sois considéré comme son descendant ! C'est le vertige universitaire type, ça !

Intervention .....

.... condamné, le vertige universitaire...

LACAN :

Enfin, laissons.

Et pourquoi, en effet, n'aurais-je pas parlé de Kierkegaard, plutôt que de bien autre chose. Il est clair que si je mets tout cet accent dans l'économie - car il s'agit d'économie de la jouissance - si je mets tout cet accent sur

- 3 -

l'angoisse, ce n'est évidemment pas pour négliger ceci qu'à un moment donné historiquement - et c'est ce que je comptais vous exposer un peu ce matin - il y a eu quelqu'un qui a représenté la sortie, l'avènement, non pas de l'angoisse, mais du concept de l'angoisse, comme d'ailleurs lui-même expressément l'intitule. Il l'a écrit : "le concept de l'angoisse". Ca n'est pas pour rien historiquement si le concept surgit à un certain moment.

Intervention:

.....ce que je voulais, c'est ce rapprochement que vous faites....

LACAN :

Il y en a bien d'autres....

J'ai reçu hier un livre - il n'est pas là par hasard ? - un livre d'un nommé Michel de Dieguez<sup>o</sup> qui est sorti dans la bibliothèque "Idées", là chez Gallinard, eh bien, il en raconte sur moi ! Enfin il y a la moitié du livre qui est intitulée... - vous pensez bien que comme j'avais mon truc à préparer pour vous pour aujourd'hui, parce que malgré tout au dernier moment on a toujours... ça ne se met jamais au point, ce que j'ai à vous dire, que dans les dernières heures. En fin de compte, tout ce que je vous raconte est en général noté entre cinq heures du matin et onze heures. Enfin, bref, je n'ai pas eu le temps de m'orienter dans ce grand remue-ménage où en effet on m'insère, non seulement à partir de Kierkegaard, mais aussi d'Occam et de Gorgias aussi si vous voulez... - tout y est - mais d'énormes morceaux aussi de ce que je raconte - ce qui est assez exceptionnel, parce qu'ils sont cités, ce qui est déjà correct - ça s'appelle, je vous le donne en mille !, "Lacan et la psychanalyse transcendentale" ! Alors, lisez ça. Ca me paraît, moi, assez accablant, je dois dire, parce que je ne me croyais pas si transcendantal ! Mais, vous savez, on ne sait jamais très bien. Il y avait bien déjà un type qui avait dit ça autrefois à propos de livres qui paraissaient sur lui: "Ah, nous en avons des idées, mon cher ! Nous en avons !"

Enfin, passons.

Intervention :

Est-ce que vous pensez que les idées que vous apporte la psychanalyse sur les malades, vous apportent quelque chose qui ne peut pas être trouvé...

LACAN :

Ben, c'est précisément parce que je le pense que je ne donne tout ce mal depuis environ dix huit ou dix neuf ans. Parce que je ne vois pas ce qui me destinerait expressément à ajouter un nom à la liste des philosophes, ce que certains gens se permettent de faire à mon propos, mais qui ne me paraît pas entièrement justifié. Voilà.

---

<sup>o</sup> Michel de Dieguez, Science et néscience

Intervention :

Vous pourriez reprendre ce que vous aviez commencé de dire à propos de Hegel ?

LACAN :

Ah, mais ça, je ne vais sûrement pas faire ici mon séminaire de ce matin : Je ne suis pas là pour ça. Je profite de l'occasion pour savoir un petit peu ce que certains d'entre vous pourraient avoir à me dire. Ça ne se produit pas facilement quand nous sommes dans une salle, ça peut peut-être se produire ici, ce matin.

Intervention :

Vous avez dit qu'en psychanalyse, on ne se confrontait pas avec l'Autre parce que l'association libre, étant donné que ce n'est pas cohérent, ce n'est pas l'Autre. Alors l'Autre, dans le trésor des signifiants, ça pourrait comprendre des choses non cohérentes, les signifiants, ça n'est pas forcément cohérent...

LACAN :

Mais est-ce que c'est bien sûr que j'aie dit ce que vous m'imputez là ? Oui ... J'ai dit qu'on ne se confrontait pas avec l'Autre ? Je ne crois pas du tout que j'aie dit ça. Non, ça m'étonnerait beaucoup que je l'aie dit. Si j'en l'ai dit, c'est par maladresse, mais ça m'étonnerait également d'avoir commis cette maladresse.

Intervention : .....

LACAN :

A l'instant, on vient de me poser une question, on vient de me demander si je croyais que les choses que je raconte ne me motivent à les sortir qu'en raison d'une expérience précise qui est l'expérience analytique, j'ai répondu oui. J'ai répondu que s'il n'y avait pas ça, je ne me considérerais absolument pas... ayant ni droit, ni surtout l'envie de prolonger le discours philosophique très au-delà du moment où il a fort proprement défunté.

Intervention :

Mais ça transforme le discours philosophique...

LACAN :

Ca ne le transforme pas, c'est un autre discours.

Intervention : ... ..

LACAN :

C'est ce que j'essaie à tout instant de vous démontrer en vous rappelant, en tout cas dans toute la mesure où je le peux pour ceux qui n'ont pas idée de l'expérience analytique, en vous rappelant que c'est tout de même ça que je vise et que c'est de là que je pars. D'ailleurs ce discours n'aurait pas

cet aspect philosophiquement si problématique, à savoir ce qu'a rappelé tout à l'heure Monsieur qui a pris la parole le premier, c'est à savoir qu'il le traduisait en termes sophistiqués, je ne crois pas que ce soit comme ça, même si la personne que j'évoquais tout à l'heure, à savoir <sup>ce</sup> Michel de Dieguez là qui m'insère vraiment comme un tout lié au centre de ce qui peut en être actuellement de je ne sais quelle issue, craquement, ouverture du discours philosophique; la façon dont il me situe, ce n'est pas mal fait, c'est fait d'une façon extrêmement sympathisante, et même plus que chaude. Mais je dois dire qu'à un premier abord - je modifierai peut-être ce que je peux en dire - à un premier abord, à le lire, je me suis dit : quand même, quel singulier Entstellung, quel singulier déplacement, d'avoir fait de tout ce que je peux dire, que de me mettre dans cette lignée !

Intervention :

... vous fuyez le sens, vous êtes toujours à l'écart par rapport à ce que vous dites...

LACAN :

C'est justement en ça que mon discours est un discours analytique, parce que c'est la structure du discours analytique que d'être ainsi. J'y colle, disons, autant que je peux, pour ne pas oser dire que je n'y identifie strictement ou que j'y parviens. Actuellement il n'est pas tenable autrement. Là aussi, comme ça de temps en temps, j'ouvre des choses par une sorte de scrupule. J'ai lu hier un article assez stupéfiant d'une revue que je n'ai jamais ouverte pour des raisons personnelles qui s'appelle "L'inconscient". Dans le dernier numéro paru, il y a d'un nommé Cornélius Castoriadis, ni plus, ni moins, une espèce d'interrogation de mon discours, prise soi-disant en référence à la science : qu'est-ce qu'il dit ? Il dit exactement ce que je ne tue à répéter, à savoir que ce discours, en effet, est quelque chose qui a une référence extrêmement précise à la science, que cette référence est très précisément la référence du discours analytique même par rapport au discours de la science et que ce qu'il y dénonce comme difficulté essentielle, à savoir ce que vous venez de dire /, c'est justement la condition du discours analytique. C'est en cela, si on peut dire, qu'il est conditionné - je ne dirai même pas complémentaire - conditionné par le discours de la science, très précisément en ceci que le discours de la science ne laisse aucune place à l'angoisse. C'est tout à fait frappant et cela, je comptais y insister ce matin auprès de vous. Enfin je ne veux pas déflorer ce que j'aurai à vous dire dans huit jours. Mais enfin, vous verrez, c'est centré là-dessus.

Intervention:

Il me semble que vous avez parlé de l'angoisse, d'une façon très...

LACAN :

Oui... Ce sur quoi j'ai insisté quand j'ai abordé cet affect justement, c'est que cet affect qui se distingue entre tous de ceci qu'il se dit comme étant sans objet, voyez tout ce qui a été écrit sur l'angoisse, c'est toujours là-dessus qu'on insiste : la peur est en référence à un objet. Si cet objet, il peut se dire, il est formé. Dans l'angoisse, elle est soi-disant sans objet. Toute mon insistance a été de ceci qu'elle n'est pas sans objet. Il est bien évident que si déjà j'ai articulé ça il y a huit ans et si je continue encore de devoir être là pour vous expliquer des choses, c'est bien que je pense qu'il y avait d'autres choses à expliquer. Que, à ce moment-là, cet objet, je ne l'aie pas désigné de ce terme du plus-de-jour, ça prouve qu'il y avait quelque chose à construire avant que je puisse le nommer ainsi. Mais c'est très précisément le ..., je ne peux pas dire le nom parce que justement ce n'est pas un nom, c'est ça aussi que j'essaierai de vous expliquer : le plus-de-jour justement, c'est ça qui est à voir, c'est que ça n'est pas nommable, même si c'est approximativement nommé ainsi, c'est traductible, c'est pour ça que ça a été traduit dans les termes de plus-value parce que ça ne peut pas être abordé autrement. Mais enfin cet objet sans quoi l'angoisse n'est pas, c'est justement ce à quoi, au cours des années, j'ai donné de plus en plus

forme, ce qui a donné naturellement à beaucoup de bavards l'occasion de se précipiter et de faire une rédaction hâtive sur ce que je pouvais avoir à dire sous le terme de l'objet a. Quoi d'autre ?

Intervention: .....

LACAN :

Dans les petits schémas que je vous ai mis cette année au tableau, mes affaires à quatre pattes là, ce n'est pas d'une utilisation facile. Mais enfin les repères essentiels y sont. En somme dans l'articulation que je dessine ainsi du discours universitaire, en mettant en haut et à gauche S2, S1 au dessous, le a qui est à la place de quoi ? À la place, disons, de l'exploité du discours universitaire - c'est facile à reconnaître - de l'étudiant, que l'étudiant se justement affecté de cette notation du a, c'est ça qui est l'important et c'est en contrant un peu sa pensée, sa réflexion là-dessus que beaucoup de choses peuvent s'expliquer des phénomènes singuliers qui se passent pour l'instant à travers le monde. Bien sûr il faut distinguer dans une polarisation tout à fait radicale l'émergence de sa radicalité qui est possible et qui se produit la preuve, et puis la façon dont s'est ensuite en quelque sorte colmatée, bouc tempérée, maintenue, ça peut durer extrêmement longtemps - la fonction de l'Unive

sité. Elle a une fonction extrêmement précise qui, à chaque instant, a un rapport avec l'étape où on en est du discours du Maître, à savoir de son élucidation. Ce discours a été pendant très longtemps un discours masqué. Il le deviendra toujours de moins en moins, masqué, par sa nécessité interne simplement. A quoi a servi l'Université ? Ça, ça se juge d'après chaque étape. C'est en raison même de la dénégation de plus en plus extrême du discours du Maître que le discours de l'Université se trouve manifesté, il n'est pas pour autant ébranlé, ni dissous, simplement il rencontre pour l'instant une drôle de difficulté. C'est cette difficulté qui se manifeste et qui est accrochable au niveau de ceci du rapport étroit qu'il y a de la position de l'étudiant comme étant dans le discours universitaire d'une façon plus ou moins masquée toujours, mais identifié à cet objet a, cet objet a qui est chargé de produire quoi ? Justement le  $\chi$  qui vient ensuite à droite et en bas. C'est là qu'est la difficulté puisque ce qu'il est chargé, c'est de produire un sujet, sujet de quoi ? Que ce sujet soit divisé en tout cas et qu'il soit de moins en moins tolérable que cette réduction se limite à produire des enseignants, c'est ce qui est tout à fait mis à jour par l'évolution des choses à l'époque présente. Mais ça, ça demande, bien sûr, une <sup>d'autant</sup> étude/moins improvisée qu'elle est, si je puis dire, en train de se passer dans les faits. Le quelque chose qui se produit, qui s'appelle "crise de l'Université" est inscriptible dans cette formule parce qu'elle existe, elle se pose, elle se situe à un niveau tout à fait radical. Il n'est pas possible de se limiter à cet état de la chose. C'est uniquement du rapport tournant, révolutionnaire, comme je dis dans un sens peut-être un peu différent de celui qu'on emploie habituellement, c'est de la référence aux quatre autres positions du discours que peut être référé ce qui se passe pour l'instant dans l'Université.

Intervention : .....

LACAN :

.... du prolétaire, quand est-ce que j'ai parlé du prolétaire ?

Oui, bien sûr, au niveau du discours du Maître, c'est tout à fait clair. A son origine, le discours du Maître a affaire à quoi ? A ce qui ne se spécifie pas tout d'abord comme étant le prolétaire, qui est d'abord l'esclave, là nous retombons sur le terme hégélien, mais l'esclave, j'ai souligné que c'était au départ le Savoir. Bon, l'évolution du discours du Maître - et très précisément là la philosophie a de l'avance - ça a été de constituer un savoir de Maître à soustraire au savoir de l'esclave, si je puis dire, on a décanté. La science, telle qu'elle est actuellement surgie, venue au jour, consiste proprement en cette transmutation de la fonction, si l'on peut dire, - on est toujours

plus ou moins à un moment donné amené à achopper sur un thème d'archaïsme, vous savez combien j'incite là-dessus à la prudence - quoi qu'il en soit, il y a certainement une duplicité dans le Savoir qui se résulte dans l'opposition entre ce qui est savoir-faire et ce qui est ἐπιστήμη, à proprement parler. L'ἐπιστήμη s'est constituée d'une épuration de cette interrogation du savoir dont le discours philosophique montre si souvent à tout instant que le philosophe y fait référence. Ce n'est pas pour rien qu'il interpelle l'esclave et qu'il démontre qu'il sait, qu'il sait ce qu'il ne sait pas d'ailleurs puisque on ne lui montre qu'il le sait que parce qu'on lui pose les bonnes questions. C'est par cette voie-là que s'est opéré ce déplacement qui fait qu'actuellement notre discours scientifique est du côté du Maître, qu'il le représente comme tel. C'est ça qu'on ne peut pas méconnaître.

Intervention : ....

LACAN :

Ecoutez, il ne peut être qu'à la place où il doit être en haut et à droite à la place du grand Autre. Et très précisément là ne pèse plus le Savoir. Le prolétaire est justement celui qui a été, il n'est pas simplement exploité il est dépouillé ici de sa fonction de Savoir. La prétendue libération de l'esclave, il faut voir qu'elle a eu comme toujours d'autres corrélatifs, elle n'est pas seulement progressive, elle est progressive au prix d'un dépoulement. S'il y a quelque chose, me semble-t-il, car là je ne m'aventurerai pas, je n'irai qu'avec prudence, mais une chose dont l'accent me frappe dans ce qu'on appelle la thématique maoïste, c'est cette idée de la référence au <sup>du manuel</sup> savoir. C'est quelque chose devant quoi je ne prétends absolument pas avoir là-dessus des vues suffisantes, mais je pointe simplement une note qui m'a retenu en fonction même des schémas que je vous ai dit. C'est que cette réaccentuation du savoir, disons, si vous voulez, de l'exploité me paraît être quelque chose qui est très profondément motivé dans la structure. Il s'agit en effet de savoir si ce n'est pas là quelque chose - pour moi, c'est comme ça que la question se pose - quelque chose de tout à fait rêvé. Car comment dans un monde où a émergé, a émergé mais d'une façon qui existe positivement - c'est ce que je tenais bien à vous... - qui est une présence dans le monde, non pas de la pensée de la science, de la science en quelque sorte objectivée de cette espèce de présence ici même dans l'espace que nous occupons, de ces choses entièrement forgées par la science qui sont simplement ces petites ondes hertziennes et autres qui occupent le même espace où nous sommes pour nous sommes pour l'instant, est-ce qu'un monde où cette émergence a eu lieu, le savoir-faire au niveau du manuel peut y peser/suffisamment <sup>encore</sup> pour être un facteur subversif ? C'est comme ça que se pose la question. Bon, je m'en vais.